

## Le développement harmonieux ou non harmonieux du bilinguisme de l'enfant au sein de la famille

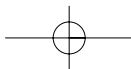
**Annick De Houwer**

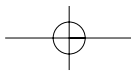
Univ. d'Anvers, Dept. Communicatiewetenschappen,  
Universiteit Antwerpen  
annick.dehouwer@ua.ac.be

### Introduction

L'un des effets de la mobilité croissante en Occident est le nombre de plus en plus grand de couples composés de personnes venant d'horizons culturels et linguistiques divergents. Les enfants de ces couples grandissent le plus souvent dans un milieu bilingue : ils entendent différentes langues chez différentes personnes de manière quasi quotidienne. Ces enfants possèdent deux langues premières, A et Alpha. Le bilinguisme qui en est la conséquence a fait l'objet de nombreuses études dans la littérature consacrée à l'acquisition de la langue chez l'enfant. Il faut également évoquer la floraison de publications destinées à informer et à soutenir les parents de ces familles bilingues (voir par exemple *The Bilingual Family Newsletter*, chez Multilingual Matters, ou Cunningham-Andersson & Andersson 2004).

Dans ces publications, qu'il s'agisse de science ou de vulgarisation, on retrouve l'idée implicite selon laquelle le bilinguisme serait quelque chose d'inhabituel, voire un problème potentiel. L'enfant bilingue est souvent comparé à l'enfant monolingue ; et pour que le bilinguisme soit jugé acceptable, sa maîtrise linguistique doit être au moins aussi développée que celle du monolingue, dans chacune de ses langues. Il peut s'agir d'une simple coïncidence, mais ce n'est que depuis la publication d'études démontrant que l'enfant bilingue peut





être aussi efficace que l'enfant monolingue dans chacune de ses deux langues (De Houwer 1990, Meisel 1989) que l'étude de l'enfant bilingue commence à être prise au sérieux par l'ensemble des chercheurs acquisitionnistes, même si certains des travaux les plus influents sur l'acquisition monolingue restent les observations de jeunes enfants bilingues (Leopold 1970 [1939-1949] ; voir aussi Slobin 1973).

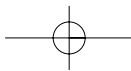
Il semble effectivement paradoxal que, dans un environnement bilingue la diminution de l'exposition à une langue donnée, voire sa suppression, soit couramment proposée comme remède aux problèmes d'apprentissage linguistique ; à l'opposé, dans un environnement monolingue, les problèmes d'apprentissage linguistique donnent le plus souvent lieu à des recommandations d'accroissement de l'exposition à la langue.

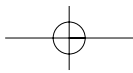
Dans le présent article, je proposerai un nouveau paradigme pour l'étude de ce que j'appelle le « bilinguisme familial de l'enfant », c'est-à-dire le processus par lequel de jeunes enfants apprennent à fonctionner dans deux langues par le biais des interactions familiales. Je présenterai cette nouvelle perspective à la suite d'un bilan sommaire des résultats globaux des recherches entreprises sur les jeunes enfants élevés de manière bilingue ; j'attirerai également l'attention sur les limites de ce travail.

J'insiste sur le fait que l'article ne concerne pas les enfants initialement monolingues, à qui on s'adresse par la suite dans une seconde langue, une fois qu'ils ont commencé à parler la première. Notre intérêt porte exclusivement sur les enfants de moins de six ans élevés dans des familles où on utilise *dès le début* les deux langues pour leur adresser la parole. Il s'agit de comparer l'enfant élevé dès la naissance dans un milieu bilingue de ce type avec l'enfant élevé dès la naissance en milieu monolingue, et non avec l'enfant élevé de manière bilingue à la suite d'une période initiale de monolinguisme.

### **Le développement du bilinguisme familial de l'enfant : résultats principaux**

De nombreux travaux portant sur le développement du bilinguisme chez l'enfant ont vu le jour depuis une vingtaine d'années. Le fait est positif, dans la mesure où il a contribué à détruire le mythe persistant de l'enfant bilingue embrouillé par ses deux langues. Ce mythe, qui

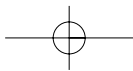


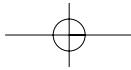


touche des pans entiers de la société, est maintenant définitivement mis en échec dans la littérature spécialisée.

En effet, de nombreuses études empiriques sérieuses montrent que les jeunes enfants bilingues sont capables, dès un très jeune âge (certains travaux vont jusqu'à évoquer la deuxième année de vie), de sélectionner la langue attendue dans une situation donnée, et que la production de chacune des langues est peu marquée par l'influence systématique de l'autre. Les enfants bilingues étudiés dans la littérature sur l'acquisition possèdent véritablement deux langues différentes ; ils produisent, et cela dans deux langues différentes, des énoncés dans lesquels figurent des mots et des structures d'une seule langue. Par exemple, un enfant est capable de produire des énoncés totalement en français, mais le moment suivant, le même enfant est capable de produire des énoncés qui sont totalement en anglais. Les études du développement morphosyntaxique de l'enfant bilingue ont jusqu'ici soutenu clairement l'hypothèse du développement séparé (*Separate Development Hypothesis*, « SDH »), selon laquelle l'enfant régulièrement exposé, depuis la naissance, à deux langues distinctes développe deux systèmes morphosyntaxiques différents, tels que « the morphosyntactic development of the one language does not have any fundamental effect on the morphosyntactic development of the other – le développement morphosyntaxique d'une langue n'a pas d'impact fondamental sur le développement morphosyntaxique de l'autre » (De Houwer 1990 : 66). L'enfant bilingue est parfois amené à utiliser des mots provenant de ses deux langues dans une même phrase, mais cela se produit essentiellement lorsqu'il parle avec d'autres bilingues et qu'il sait que ceux-ci comprendront. Dans un cas typique d'énoncé mixte, un emprunt d'un seul mot (en général un substantif) de langue A intègre un énoncé en langue Alpha. Loin de voir dans ces énoncés mixtes le signe d'un enfant embrouillé, on peut y percevoir des raffinements communicationnels extrêmement créatifs, disponibles aux seuls bilingues. Les positions présentées dans ce paragraphe sont confirmées par des études empiriques (entre autres De Houwer 1990, Deuchar & Quay 2000, Lanza 1997, Meisel 2001 et Serratrice 2002).

L'itinéraire du développement langagier des jeunes enfants qui entendent deux langues depuis leur naissance est *grosso modo* le suivant :

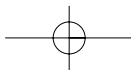
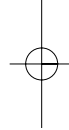
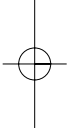


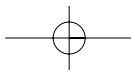


pendant la première année, les enfants bilingues ne disent pratiquement rien, mais ils babillent et comprennent le langage contextualisé bien avant de commencer à parler. Puis, pendant leur deuxième année, ils commencent à parler, produisant d'abord des énoncés à un mot, puis vers la fin de la deuxième année, des énoncés plus longs, à deux ou trois mots. Pendant la troisième année, la production langagière prend son envol et les enfants produisent des énoncés à plusieurs termes, parfois déjà des phrases complexes. Selon les langues en présence, il y a plus ou moins de flexion, mais chez tous les enfants bilingues il y en a relativement peu au début (comparé à l'usage adulte), et davantage de diversité plus tard. Il existe, cependant, énormément de variation interindividuelle concernant les âges auxquels les enfants bilingues font preuve d'un type particulier de production langagière.

Les résultats empiriques concernant ces types de développement morphosyntaxique chez l'enfant bilingue ne manquent pas (cf. également De Houwer 2005a). La phonologie a moins bénéficié de l'attention des chercheurs, mais les données disponibles indiquent que l'enfant bilingue met d'abord en œuvre des pratiques de substitution, de suppression et de suppléance, aussi bien que des pratiques ciblées. Il acquiert les patterns phonologiques des deux langues-cibles lentement. De même, peu d'études abordent les processus sémantiques, mais il en existe qui traitent de phénomènes de sous- et de sur-extension, ainsi que des emplois apparemment ciblés, chez le jeune enfant bilingue. Le développement lexical chez l'enfant bilingue a été relativement peu étudié ; les quelques travaux disponibles montrent une évolution constante du lexique avec l'âge, et cela dans les deux langues. Les lexiques précoces sont en règle générale circonscrits par l'ici et le maintenant, et comprennent de nombreuses expressions pragmatiquement importantes, ainsi que des termes référentiels (entre autres sources : Johnson & Lancaster 1998, Leopold 1970 [1939-1949], Pearson, Fernandez & Oller 1995 et Quay 1995).

Dès le début de la parole, le jeune enfant bilingue alterne sans effort énoncés monolingues en langue A, énoncés monolingues en langue Alpha, et énoncés mixtes. L'alternance est déterminée par des facteurs sociolinguistiques tels que la langue employée par l'interlocuteur, les attentes de l'interlocuteur, le lieu de l'échange, le sujet (voir par ex. : De Houwer 1990, Deuchar & Quay 2000, Genesee, Boivin & Nicoladis





1996 et Lanza 1997). Deux aspects du comportement bilingue de l'enfant, que l'on peut constater dès le début de la parole, rejoignent le comportement de l'adulte bilingue : l'alternance est sans effort et elle est motivée par des raisons sociolinguistiques patentées.

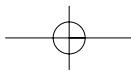
Enfin, les chercheurs s'accordent pour dire que chez l'enfant bilingue les deux langues n'évoluent pas au même rythme. Une langue peut présenter un niveau d'avancement supérieur à un moment donné, bien qu'il ne soit pas toujours évident que l'on sache réellement mesurer les différents stades de maîtrise.

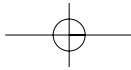
Il appert donc que la structure de l'acquisition linguistique chez l'enfant régulièrement confronté à deux langues dès la naissance est en tous points identique à la structure de l'acquisition chez l'enfant monolingue, à cette exception près : le bilingue sait manier et comprendre deux langues, sait passer de l'une à l'autre, et produit des énoncés réunissant des éléments des deux langues (voir aussi De Houwer 2002). La variation importante de l'âge auquel les enfants monolingues atteignent les étapes clés de l'acquisition linguistique se constate également chez les bilingues. Aucune preuve ne vient soutenir la notion – car il s'agit bien d'une notion et non d'un fait avéré – selon laquelle l'acquisition linguistique des enfants vivant depuis la naissance dans un environnement bilingue serait plus lente que celle des enfants monolingues.

Ce petit résumé des principaux résultats actuellement disponibles sur le développement bilingue de l'enfant ne donne qu'un bref aperçu de la diversité et de la très grande qualité de nombre des publications à ce jour ; il reprend toutefois les principales lignes de recherche dont on dispose aujourd'hui.

### **Les limites des recherches sur le bilinguisme familial chez l'enfant**

Au début des années 1990, les recherches sur l'acquisition bilingue s'attachaient presque exclusivement aux structures morphosyntaxiques. Les travaux disponibles concernaient un petit nombre de langues et de couples de langues. Nous assistons depuis dix ans à un élargissement important de cette base empirique ; toutefois, la majeure partie des études continue de porter sur la morphosyntaxe (voir, par exemple, les chapitres de Müller 2003). Mais l'on constate également



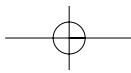


un regain d'intérêt pour le développement lexical (une grande partie de ces travaux, actuellement en cours, sera bientôt publiée). De plus, nous disposons maintenant de recherches expérimentales en psycholinguistique sur la perception du discours par l'enfant bilingue (voir, par exemple, Bosch & Sebastià-Gallès 2001) ; il s'agit d'un nouveau domaine d'étude dans la discipline. Ces travaux tentent de définir, par le biais d'investigations expérimentales, l'âge auquel le jeune enfant réussit à cerner les distinctions phonologiques distribuées de manière divergente dans les deux langues. Il s'agit d'établir de quelle façon l'enfant arrive à se construire un système perceptif capable de gérer deux phonologies.

Un autre aspect qui commence à bénéficier d'un certain intérêt est le rôle de l'exposition linguistique, c'est-à-dire la forme des énoncés parentaux, comme facteur explicatif de l'émergence de certaines structures produites par l'enfant bilingue. Malheureusement, hormis quelques exceptions (De Houwer 1997, Muranaka 2001), l'intérêt manifesté pour cette question ne s'est pas encore traduit par des analyses publiées du discours réel auquel les enfants bilingues sont exposés.

Aujourd'hui, comme en 1995 lors de la publication d'une vue d'ensemble des travaux sur l'acquisition bilingue (De Houwer 1995), la plupart des travaux continuent d'adopter une perspective purement psycholinguistique. L'approche reste ainsi centrée sur les structures produites par l'enfant bilingue, et sur d'éventuelles explications susceptibles de rendre compte de l'occurrence de telle ou telle structure.

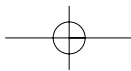
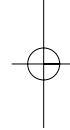
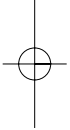
Il est bien entendu important de décrire les structures produites par l'enfant bilingue et le développement de celles-ci au niveau psycholinguistique. Cette description est essentielle pour l'établissement d'une perspective théorique, permettant d'appréhender de manière scientifique les processus d'acquisition linguistique humaine ; elle est également essentielle pour envisager des applications pratiques de ces résultats. Orthophonistes comme enseignants sont demandeurs d'informations sur le développement linguistique de l'enfant bilingue. Ils ont besoin de savoir quels types de production linguistiques caractérisent l'enfant bilingue normal, afin de déterminer l'opportunité d'une intervention et les modalités de celle-ci. Pour

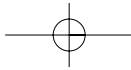


répondre à cette demande, la communauté scientifique a tenté d'identifier les structures auxquelles on peut s'attendre chez l'enfant bilingue, afin de pouvoir évaluer tout « écart » éventuellement révélateur d'un problème d'apprentissage de la langue et qui pourrait nécessiter l'intervention d'un praticien spécialisé. Mais cette approche essentiellement psycholinguistique du processus d'acquisition bilingue ignore un fait important : le développement linguistique harmonieux est certes courant parmi les enfants élevés dans une famille bilingue, mais il n'est pas pour autant universel. La section suivante apportera des précisions sur ce point.

### **Développement linguistique harmonieux aux premiers stades de l'enfance**

Dans un contexte monolingue, où chaque membre de la famille parle la même langue, l'on s'attend à ce que le jeune enfant, en grandissant, se mette à parler la langue qu'il entend autour de lui. La langue n'est que rarement considérée comme un problème en soi ; il faudrait pour cela que l'enfant ne commence pas à parler, ou que ses paroles restent difficilement compréhensibles ou bizarres, une fois franchis les premiers stades du développement linguistique. De tels cas s'interprètent, dans la plupart des familles, comme les signes d'un problème d'apprentissage de la langue ; dans certains pays industrialisés, on parlera de pathologies. Cela conduit bien évidemment à des difficultés pour l'enfant comme pour la famille, mais l'on ne culpabilisera que rarement l'un ou l'autre au sujet de la langue qu'ils utilisent, c'est-à-dire que l'on ne cherchera pas à mettre en cause le fait que l'enfant apprend telle ou telle langue particulière. La famille peut être amenée à participer à un traitement adapté (par exemple, en faisant des jeux linguistiques avec l'enfant) ; par contre l'idée de cesser de parler à l'enfant, ou de changer de langue, ne sera jamais évoquée. Ainsi, le choix de la langue ne représente-t-il nullement une préoccupation. Lorsqu'un enfant élevé en milieu monolingue présente des problèmes d'apprentissage de la langue, le développement linguistique sera certainement peu harmonieux ; mais pour la vaste majorité des enfants élevés dans un tel environnement, on ne prête guère attention à l'acquisition de la langue ; elle se fait pour ainsi dire « naturellement ».



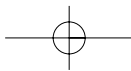


Les choses se passent tout autrement dans un environnement où les enfants sont élevés de manière bilingue. En milieu familial bilingue, le développement bilingue harmonieux d'un enfant qui ne présenterait ni problème neurophysiologique ni difficulté d'apprentissage linguistique ne va pas de soi. Au niveau comportemental, il arrive que la généralisation de la pratique des deux langues chez l'enfant ne corresponde pas aux attentes de l'environnement ; il arrive que l'enfant ne parle pas les langues dans les situations adéquates, ou encore qu'il ne parle pas, tout simplement, l'une des langues en question.

Ce dernier cas, d'un enfant élevé en milieu bilingue, mais qui ne parle pas pour autant l'une des deux langues, est nettement plus courant que ne le fait paraître la littérature sur l'enfant bilingue. Les chercheurs spécialisés dans l'expression orale de l'enfant bilingue ont tout naturellement retenu des sujets élevés en milieu bilingue et pour lesquels la pratique des deux langues est bien réelle (voir, par exemple, in Schlyter 1990, le chapitre méthodologique du grand projet DUFDE<sup>1</sup> sur l'acquisition bilingue français-allemand à Hambourg, où l'on voit que les sujets ont été choisis en fonction du nombre de langues réellement parlées). Dans une vaste étude par questionnaire menée auprès de 2500 familles bilingues en Flandres, le cas de l'enfant ne parlant pas l'une des langues employées pour lui adresser la parole à la maison concernait environ 20 % des familles (De Houwer 2005b). Dans une autre étude, de type questionnaire-entretien, menée auprès de 118 familles bilingues japonais-anglais (Yamamoto 2001), on retrouve le même taux non négligeable d'enfants pratiquant une seule des deux langues. La fréquence de ce monolinguisme chez l'enfant élevé en milieu bilingue est également appuyée par des données anecdotiques. On dispose de peu de détails sur ces enfants élevés de manière bilingue qui ne parlent pas deux langues, mais d'après mes nombreuses conversations avec les parents de tels enfants, cet état de fait constituerait bien souvent un problème, du moins pour les parents de ces enfants. Mais il arrive également que les enfants, en grandissant, regrettent de ne pas pouvoir communiquer avec des membres de la

---

1. DUFDE : *Deutsch und Französisch – Doppelter Erstspracherwerb* (« Allemand et français – La double acquisition de la langue première »), projet sous la direction de Jürgen Meisel (NDLR).



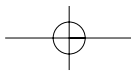


famille élargie, ou de ne pas pouvoir fonctionner dans un pays où s'emploie la langue qu'ils ne parlent pas. Dans ces cas, le développement bilingue n'a pas été harmonieux.

Il arrive aussi qu'un enfant élevé en milieu bilingue et parlant réellement deux langues ne choisisse pas toujours la langue attendue dans une situation donnée. Cela peut être inconscient, ou bien intentionnel. Le choix de la langue étant inséparable des questions d'identité personnelle (voir également ci-dessous), un enfant sujet à de fréquents « mauvais choix » sera l'objet de réactions négatives qui peuvent gêner son développement bilingue. Et même si l'enfant sélectionne ses langues de manière appropriée en fonction des attentes de l'interlocuteur, ces attentes sont parfois multiples et contradictoires. Par exemple, un enfant qui parle danois avec un parent, mais français à l'école, peut être mis en boîte par ses camarades qui l'entendent parler danois avec sa mère devant l'école. Cela conduit à un dilemme. Dans bien des cas, il ne s'agit que d'un souci passager ; mais à partir du moment où l'enfant bilingue se retrouve harassé à cause de son choix linguistique, son développement bilingue ne pourra certainement plus être dit harmonieux.

De la même façon, il arrive souvent, chez un enfant élevé de manière bilingue, que la maîtrise linguistique de chacune des langues présente un déséquilibre important. Cela peut soulever des problèmes au sein de la famille, comme le montre l'exemple suivant : lors d'un recueil de données sur les enfants bilingues anglais-néerlandais en Flandres dans les années 1980, j'ai fait un enregistrement auprès d'un enfant de trois ans. Son père, peu présent à la maison, reprochait amèrement à l'enfant son faible niveau d'anglais (l'enfant maîtrisait bien le néerlandais), en l'accusant de vouloir le rejeter, lui, son père. Déstabilisé par cette attitude, l'enfant était tout chagriné. Lorsque j'ai tenté d'expliquer au père – titulaire d'un diplôme de maîtrise ! – qu'il fallait davantage exposer l'enfant à la langue anglaise pour lui permettre d'améliorer son niveau, il persistait à attribuer à l'enfant une volonté consciente de le rejeter. Vu de l'extérieur, un tel cas semble relever de l'anecdote ; pour la famille, et plus particulièrement pour l'enfant, il s'agit d'un véritable drame.

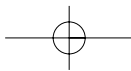
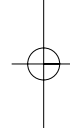
Même lorsqu'une maîtrise dissymétrique des deux langues ne pose pas de problème particulier au sein de la famille, la faible maîtrise

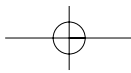


d'une langue peut provoquer des ennuis à l'extérieur de la famille nucléaire. Elle peut se traduire par des problèmes réels de communication avec la parentèle, à la crèche, ou dans d'autres lieux de socialisation des enfants. Il peut s'agir de simples erreurs communicationnelles ; mais dans d'autres cas, l'enfant peut devenir la risée de ses camarades à cause de ses faibles compétences. Dans ce cas, le développement bilingue n'est nullement harmonieux.

Enfin, même dans des familles où le développement bilingue de l'enfant se déroule de manière harmonieuse, une interférence extérieure peut être la source de problèmes supplémentaires, entraînant ainsi un développement bilingue non harmonieux. D'après de nombreux parents qui se sont confiés à moi, le cas d'un enseignant de maternelle, ou d'un médecin, qui recommande l'abandon de la langue minoritaire au sein de la famille, même chez un enfant parlant couramment deux langues, est loin d'être isolé (cette recommandation repose le plus souvent sur la conviction erronée que le bilinguisme précoce nuit à l'enfant). Les parents se rangent bien souvent à ces recommandations, et les résultats sont tout à fait négatifs (cf. aussi Deprez de Heredia & Varro 1991). Dans bien des cas, la communication entre parents et enfants se trouve compromise, certains parents étant amenés à pratiquer une langue qu'ils ne connaissent guère ; les enfants sont désorientés et bouleversés par le changement linguistique inattendu, qu'ils vivent comme une barrière insoutenable les séparant de leurs propres parents. Par ailleurs, là où il existe de réels dysfonctionnements communicationnels chez un enfant, le personnel médical met bien souvent en cause l'environnement bilingue de la famille, et recommande ainsi de cesser la pratique de la langue minoritaire à la maison, sans interroger d'autres facteurs éventuels, qui se révèlent par la suite être la vraie cause des problèmes : la surdité en est un exemple. Dans de tels cas, il y a bien entendu absence de développement bilingue harmonieux, alors que dans l'hypothèse d'un traitement adapté à ces problèmes de communication, on aurait dans bien des cas assisté à un développement bilingue harmonieux (voir aussi Saunders 1988).

Il n'existe pas de statistiques sur les taux de développement bilingue harmonieux *vs* non harmonieux chez les jeunes enfants élevés dans une famille bilingue. Toutefois, de nombreuses indications





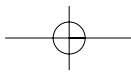
et narrations montrent sans ambiguïté la fréquence du développement bilingue non harmonieux. Le développement bilingue non harmonieux peut entraîner les effets suivants : fragilité des liens émotionnels enfant-parent, sentiments démesurés de rivalité au sein de la fratrie, incapacité de créer des liens d'amitié pendant la première enfance, difficultés dans l'environnement scolaire, rejet par certains membres de la famille, sentiments d'insuffisance, dépression nerveuse, et bien d'autres événements sociopsychologiques négatifs. Le développement bilingue harmonieux ne constitue pas pour autant une garantie de l'absence de ces effets négatifs (pas plus d'ailleurs que le développement monolingue !). Mais dans le cas d'un développement bilingue harmonieux, l'emploi et le choix de la langue ne sont pas vécus comme des problèmes ; l'enfant ne se sentira pas mal à l'aise à cause de la situation de bilinguisme.

La caractérisation du développement bilingue comme harmonieux ou non présentée dans ces lignes est fondée sur mes expériences en tant que chercheuse, enseignante, bilingue et membre d'une famille bilingue. Elle devra être affinée, et complétée par une série de critères permettant d'établir l'existence ou non d'un développement harmonieux pour tel enfant donné. Comme je l'ai déjà dit, le succès de ce développement dépendra en grande mesure de l'état psychologique de l'enfant (et de celui de sa famille). Cependant, la distinction entre développement bilingue harmonieux et non harmonieux ne pourra pas nécessairement être établie à partir de faits objectivement observables.

Par-delà la question de l'identification d'un développement bilingue harmonieux ou non harmonieux, se trouve une question encore plus épineuse : celle de la causalité de ces phénomènes. Nous y reviendrons dans la section suivante.

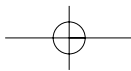
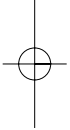
### **Les possibles causes d'un développement bilingue harmonieux ou non**

Dès les premières paroles qu'il ou elle adresse à son bébé, le parent bilingue doit arrêter son choix quant à la langue, ou aux langues, qu'il va employer. En général, ce choix se fait de manière plus ou moins inconsciente, mais l'existence même de deux langues au foyer implique des choix qui portent sur chaque énoncé. Le déroulement



temporel et sériel de la langue orale exclut toute utilisation simultanée de deux langues. Un énoncé peut être unilingue en langue A, unilingue en langue Alpha, ou mixte : fait d'éléments puisés dans A et dans Alpha (l'énoncé mixte représente le phénomène le plus proche d'une utilisation simultanée de deux langues).

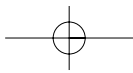
Que les parents aient ou non conscience de la langue particulière qu'ils emploient dans des circonstances précises (de nombreux parents n'en sont pas conscients, ou pas systématiquement, cf. Goodz 1989), leurs choix linguistiques auront tout de même un impact sur l'image que les autres membres de la famille, y compris les enfants, auront d'eux, ainsi que sur leur propre image de soi. Les choix linguistiques sont un aspect crucial de l'identité. Chez un bilingue, cette identité peut changer avec le temps et il arrive que ce changement pose problème. L'identité que l'individu sait que l'on attend de lui peut entrer en conflit avec l'identité qu'il souhaite pour lui-même. Les choix linguistiques ne sont pas neutres sur le plan émotionnel, surtout dans la relation de couple, souvent émotionnellement chargée (Piller 2002). Un père monolingue peut mal vivre l'utilisation, par une mère bilingue, d'une langue qu'il ne comprend pas. L'impossibilité d'une communication libre de contraintes est un vrai problème qui peut compromettre l'harmonie familiale et le bien-être d'individus au sein de la famille. L'analyse du journal de bord de Rachel Karniol (1992) illustre ce fait de manière poignante, bien que l'auteur elle-même n'en donne qu'une interprétation psycholinguistique (je ne m'attarderai pas sur les problèmes méthodologiques et terminologiques soulevés par son travail). R. Karniol décrit le développement linguistique d'un enfant élevé en hébreu et anglais en Israël. L'enfant rencontre de nombreux problèmes de communication après l'âge de deux ans. Avant cet âge, il parlait anglais et hébreu couramment. Passé cet âge, il traverse de longues périodes de bégaiement, surtout en anglais ; il finit par cesser complètement d'utiliser l'anglais, tandis que son développement en hébreu se poursuit normalement. L'auteure propose de voir dans ce bégaiement une surcharge cognitive. Or, cette explication n'est pas fondée : d'innombrables enfants sont élevés de manière bilingue sans pour autant devenir bègues. Il existe une explication pour les faits rapportés par R. Karniol qui me paraît beaucoup plus probante. Les parents s'adressaient à l'enfant en



anglais, mais pour se parler entre eux, ils utilisaient l'hébreu. Pour s'adresser à sa sœur aînée, les parents recouraient à l'anglais et à l'hébreu ; par contre, ils obligeaient la sœur à lui parler uniquement en anglais. Lors de visites de parents hongrois, ceux-ci s'adressaient au garçon en anglais, mais n'employaient pas cette langue avec les autres membres de la famille. L'enfant était donc seul à faire l'objet d'une adresse systématique en anglais. Les autres membres de la famille avaient en commun une langue qui lui était refusée : l'hébreu. Dans de nombreuses citations rapportées par R. Karniol, l'enfant demande que ses parents s'adressent à lui en hébreu, ou dit ne pas avoir envie de parler anglais. Le développement linguistique vécu par cet enfant n'était certainement pas harmonieux. L'explication, me semble-t-il, est d'ordre émotionnel : l'enfant se sentait exclu, parce qu'on s'adressait à lui d'une manière particulière qu'il ne partageait avec aucun autre membre de la famille. Le choix linguistique est intimement lié à l'identité ; ignorer ce fait peut nuire au développement harmonieux bilingue de l'enfant.

Les schémas d'utilisation d'une langue peuvent donc se transformer en mécanismes d'exclusion dans une famille bilingue. Ils peuvent aussi révéler les attitudes associées à une langue donnée. Si un parent exprime systématiquement la colère ou le mécontentement en espagnol, mais s'entretient de sujets neutres ou de choses amusantes en français, l'enfant sera tout naturellement amené à trouver l'espagnol désagréable et à ne plus vouloir l'utiliser ; cette langue aura désormais pour lui des associations négatives. La langue est ainsi inséparable non seulement de l'identité, mais aussi de l'émotion (ce lien est moins perceptible dans un environnement monolingue).

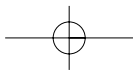
Les attitudes des parents bilingues envers certaines langues peuvent être déterminantes pour leurs choix linguistiques mais leurs attitudes envers le bilinguisme de leur enfant peut également influencer sur son développement bilingue (voir aussi De Houwer 1999). Les attentes des parents sont diverses et variées. Pour certains parents bilingues, l'utilisation par l'enfant d'une seule langue aux premiers stades de la parole n'est pas considérée comme problématique. Les parents sont simplement contents de voir qu'il parle et leurs réponses ne tiendront pas compte de la langue qu'il utilise. Ils donneront par exemple à une question en italien une réponse en allemand, si c'est la langue habituelle

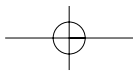


qu'ils emploient avec l'enfant. Ces parents emploient des « stratégies de discours bilingue », pour emprunter le terme d'Elizabeth Lanza (1997) : schémas conversationnels permettant l'utilisation de deux langues dans une même conversation. D'autres parents bilingues tolèrent moins bien ces conversations bilingues et socialisent l'enfant de façon à ce qu'il s'habitue à employer une seule langue dans chaque énoncé. Ces parents utilisent des « stratégies de discours monolingue » (*ibid.*). Malgré le nombre insuffisant de travaux traitant de ces stratégies discursives et de leurs effets sur la production langagière de l'enfant, il est fort probable que l'adoption par les parents de stratégies de *discours bilingues* et la tolérance de l'« autre » langue Alpha chez l'enfant conduisent à une situation où l'enfant n'a pas besoin de parler la langue A ; il rejoindra ainsi les nombreux enfants élevés de manière bilingue qui comprennent deux langues, mais n'en utilisent qu'une seule.

Un parent bilingue qui décide d'adopter une stratégie de *discours monolingue* et qui essaie d'influer sur les choix de langue de l'enfant présente ce que j'ai appelé ailleurs (De Houwer 1999) une « *Impact belief* » ou croyance en sa propre influence : il est convaincu que ses propres façons de communiquer avec l'enfant influenceront sur le développement linguistique de celui-ci. La plupart des chercheurs acquisitionnistes s'accorderaient sur la validité d'une telle conviction, mais de nombreux parents n'ont en réalité aucune conviction de ce type. Le père anglophone évoqué plus haut, par exemple, minimisait son propre rôle dans le développement linguistique de son enfant (il me citait les positions de Chomsky pour démontrer l'absence d'une telle influence sur l'acquisition de la langue par l'enfant).

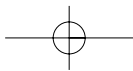
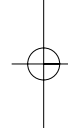
De nombreux parents, qu'ils soient monolingues ou bilingues, ne mesurent pas l'importance de leur rôle en tant que source principale de matériau linguistique. Si, dans un environnement monolingue, les parents parlent peu à leur enfant, ou s'ils lui parlent d'une manière qui ne favorise pas l'acquisition, l'enfant trouvera certainement d'autres sources de matériaux linguistiques qu'il pourra exploiter afin d'apprendre. Mais même dans un environnement monolingue, il y a une corrélation entre la fréquence d'exposition et l'apprentissage lexical, pierre angulaire du développement linguistique (voir l'ouvrage important de Hart & Risley 1995). Dans un cadre bilingue, l'exposition linguistique est nécessairement partagée entre les deux langues.

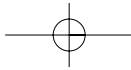




Cela n'aboutit pas forcément, chez un enfant donné, à une moindre exposition à chacune des langues, étant donné la très grande variété des groupes monolingues. Toutefois, un environnement bilingue est bien plus fragile qu'un environnement monolingue, puisque la source pour l'une des langues peut se limiter à un seul des deux parents. Celui-ci devra veiller à ce que sa production linguistique soit d'une quantité et d'une qualité suffisantes pour permettre à l'enfant d'apprendre la langue. Certains parents n'ont pas vraiment conscience de l'importance de ce rôle, mais ils seront malgré tout une source linguistique suffisante. D'autres en sont tout à fait conscients. Dans certains cas, cela ne posera aucun problème ; mais dans d'autres cas les parents risquent d'être excessivement impressionnés par l'ampleur de leur tâche et de douter de leur capacité de la mener à bien. Comme l'a magistralement démontré Toshie Okita (2002), pour le cas d'un groupe de mères japonaises résidant en Grande-Bretagne, le stress occasionné et l'importance du travail linguistique à accomplir par un parent bilingue isolé peuvent rendre impossible la transmission des deux langues aux enfants. Pour s'assurer que l'enfant d'une famille bilingue deviendra activement bilingue et qu'il parlera les deux langues de manière acceptable, il faut en effet fournir un effort considérable. Les astuces et conseils proposés par les publications de soutien aux familles bilingues demandent un travail non négligeable : rechercher des cassettes vidéo dans les deux langues, trouver des crèches où l'on pratique la langue, se faire respecter face aux professionnels de la santé, membres de la famille et enseignants qui voient le bilinguisme d'un mauvais œil, apprendre à son enfant des traductions en langue Alpha de mots de la langue A dont il n'avait même pas connaissance, lui lire dans les deux langues, et ainsi de suite. Et si l'on ne réussit pas ? Comme le fait remarquer T. Okita, le sentiment de culpabilité est souvent écrasant : celui d'être responsable de l'échec peut conduire à l'éclatement de la famille.

Lors de mon enquête auprès d'environ 2500 familles en Flandres déjà citée, j'ai pu établir des liens entre les pratiques linguistiques parentales et l'emploi par l'enfant de la langue minoritaire (c'est-à-dire toute langue autre que le néerlandais). Les familles bilingues dans lesquelles l'enfant n'acquerrait pas deux langues étaient en général celles où les deux parents utilisaient la langue majoritaire (néerlandais) à la

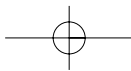




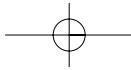
maison, où un seul des parents employait la langue minoritaire. Dans les foyers où les deux parents parlaient les deux langues (majoritaire et minoritaire), et dans les foyers où les deux parents parlaient la langue minoritaire et un seul parent la langue majoritaire, les enfants avaient plus de chances d'acquérir les deux langues majoritaire et minoritaire (ces données sont pour l'instant inédites, mais le résultat est confirmé par une étude portant sur un sous-échantillon de familles trilingues enquêtées ; voir De Houwer 2004). Je pense que les facteurs pouvant éclairer ce résultat sont nombreux mais le plus important est probablement lié à la fréquence d'exposition à la langue : si le seul parent qui parle la langue minoritaire utilise également la langue majoritaire, l'exposition à la langue minoritaire sera sans doute moins importante que dans une famille où les deux parents parlent la langue minoritaire (tout en parlant aussi, pour l'un ou pour les deux, la langue majoritaire). De plus, dans une famille où les deux parents pratiquent la langue minoritaire, l'environnement peut être nettement plus favorable à l'utilisation de celle-ci, la famille comptant déjà deux locuteurs, plutôt qu'un seul. Il est par ailleurs possible que les parents soient davantage amenés à pratiquer la langue minoritaire entre eux (cf. aussi Varro 1984, 1988).

De nombreux autres facteurs familiaux participent au succès ou à l'échec du développement bilingue chez un enfant. Certains sont externes à la famille : aucune famille bilingue vivant au sein d'une communauté ne peut se soustraire à l'influence de celle-ci. Les stéréotypes négatifs qui s'attachent à certaines langues, tout comme les préconceptions négatives sur le bilinguisme lui-même (voir plus haut), peuvent fragiliser le développement bilingue de l'enfant (pour une discussion approfondie, cf. Saunders 1988).

La discussion esquissée jusqu'ici est basée sur des bribes d'information et des anecdotes glanées dans quelques recherches publiées, ainsi que sur le sens commun. Il faut adopter une perspective autrement plus rigoureuse pour tenter de rendre compte de manière systématique des différents facteurs pouvant influencer sur le développement bilingue harmonieux. Ce sera l'objet de ma dernière partie.



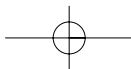
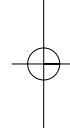
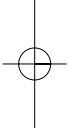


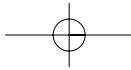


### **Un nouveau paradigme pour l'étude du développement bilingue chez l'enfant**

La littérature psycholinguistique sur le bilinguisme chez l'enfant met l'accent sur les structures employées par les enfants bilingues et sur l'explicitation de ces structures. Si ce type de recherche reste nécessaire, je pense que le moment est venu de se centrer sur le bien-être de l'enfant bilingue. Le nœud du problème est alors constitué des facteurs qui déterminent le développement harmonieux de l'enfant bilingue ; comment l'enfant peut-il grandir sans rencontrer de problèmes directement liés à son environnement bilingue ? Dans la section précédente, j'ai évoqué une série de facteurs plus ou moins déterminants, puisés dans des observations et des récits recueillis auprès de familles bilingues et dans les recherches sur l'acquisition monolingue. Pour bien cerner ces facteurs, ainsi que leurs poids respectifs et influences réciproques, il faut des projets de recherches conçus pour les étudier de manière systématique, en les mettant en rapport avec le développement bilingue des enfants. Cela exige une nouvelle focalisation méthodologique, qui fait de la famille bilingue l'objet d'analyse. Jusque-là, c'est l'enfant bilingue (ou plutôt les pratiques langagières de l'enfant bilingue) qui a occupé le devant de la scène. Il faut désormais essayer d'identifier les types d'environnements bilingues familiaux (ainsi que les cadres sociétaux les plus adaptés) susceptibles de favoriser ou d'entraver le développement bilingue harmonieux. Comme je l'ai déjà évoqué, l'acquisition du bilinguisme ne ressemble en rien à l'apprentissage « sec » de deux systèmes linguistiques différents. L'acquisition de deux langues dans un cadre familial bilingue, ou, selon le cas, la *non* acquisition de deux langues dans un tel cadre, dépend d'une dynamique familiale dans laquelle la langue peut revêtir un sens beaucoup plus émotif que dans une famille monolingue, où chaque membre relève d'une même identité linguistique. Cette dynamique, partie constitutive de l'environnement bilingue familial, devra attirer davantage l'intérêt des chercheurs.

La construction d'une typologie d'environnements linguistiques nécessite un large choix d'études de cas approfondies, ainsi que d'études de groupe permettant de mettre en avant des variables peu étudiées qui seraient susceptibles de jouer un rôle. Bien entendu, il

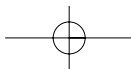


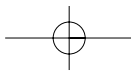


s'agit de cerner les aspects de l'environnement familial les plus saillants : il n'est d'aucun intérêt de relever le choix entre café au lait et thé au petit déjeuner de telle ou telle famille. En revanche, il peut être utile de disposer des profils de personnalité de chaque membre de la famille, car ces traits peuvent influencer sur le style communicationnel. Il faut également une description plus complète de ce qu'on appelle le développement harmonieux bilingue et il faut des outils pour le mesurer.

Il est peu probable que les apports d'une seule discipline permettent d'étudier un phénomène d'une telle complexité. L'interdisciplinarité est de mise (*cf.* aussi Okita 2002). Dans cet esprit, je suis actuellement impliquée (en tant que psycholinguiste et sociolinguiste) dans un vaste projet de recherche mené en Belgique en collaboration avec Marc Bornstein, psychologue du développement et directeur en Child and Family Research (National Institutes of Health, États-Unis). L'étude nous permettra d'aborder quelques-uns des problèmes relevés dans cet article. Nous recueillons des données longitudinales auprès de 60 familles des couches moyennes, dont 30 monolingues et 30 bilingues. Nous employons une méthodologie mixte et disposons de données d'observation, ainsi que de données déclaratives, dans les domaines suivants : comportements des parents, traits de personnalité, principes éducatifs et attitudes envers le bilinguisme. Ce type de projet est lourd à gérer ; la collecte de données et l'analyse demandent des années de travail. Mais sans une grande variété d'informations portant sur les différents aspects de la vie d'un enfant bilingue, nous ne pourrions mettre en lumière les aspects cruciaux qui font la différence entre un développement bilingue harmonieux et un développement bilingue voué à l'échec. Il y va de notre responsabilité envers les nombreuses familles bilingues du monde entier de tâcher de résoudre cette question.

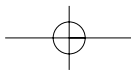
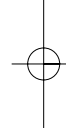
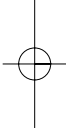
*Traduit de l'anglais par Mat Pires.*

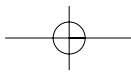




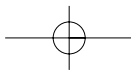
### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOSCH L. & SEBASTIÁN-GALLES N. (2001), « Evidence of early language discrimination abilities in infants from bilingual environments », *Infancy*, n° 2 : 29-49.
- CUNNINGHAM-ANDERSSON U. & ANDERSSON S. (2004), *Growing up with Two Languages. A Practical Guide* (second edition), Londres, Routledge.
- DE HOUWER A. (1990), *The Acquisition of Two Languages from Birth : A Case Study*, Cambridge, Cambridge University Press.
- (1995), « Bilingual language acquisition », in FLETCHER P. & MACWHINNEY B. (eds), *Handbook of Child Language*, London, Blackwell : 219-250.
  - (1997), « The role of input in the acquisition of past verb forms in English and Dutch : evidence from a bilingual child », in *Proceedings of the Stanford Child Language Research Forum*, n° 28 : 153-162.
  - (1999), « Environmental factors in early bilingual development : The role of parental beliefs and attitudes », in EXTRA G. & VERHOEVEN L. (eds), *Bilingualism and Migration*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter : 75-96.
  - (2002), « Comparing monolingual and bilingual acquisition », *Alkalmazott Nyelvtudomány (Hungarian Journal of Applied Linguistics)*, n° II/1 : 5-19.
  - (2004), « Trilingual input and children's language use in trilingual families in Flanders », in HOFFMANN C. & YTSMA J. (éds), *Trilingualism in Family, School and Community*, Clevedon, Multilingual Matters : 118-138.
  - (2005a), « Early bilingual acquisition : focus on morphosyntax and the Separate Development Hypothesis », in KROLL J. & DE GROOT A. (eds), *The Handbook of Bilingualism*, Oxford, Oxford University Press : 30-48.
  - (2005b), *Language Maintenance in Trilingual and Bilingual Families Compared : Does the Number of Languages Matter ?*, Paper presentation, Fifth International Symposium on Bilingualism, Barcelone.
- DEPREZ DE HEREDIA C. & VARRO G. (1991), « Le bilinguisme dans les familles », *Enfance*, n° 4 (Le bilinguisme et l'enfance. Problèmes quotidiens) : 297-304.
- DEUCHAR M. & QUAY S. (2000), *Bilingual Acquisition : Theoretical Implications of a Case Study*, Oxford, Oxford University Press.
- GENESEEE, F. BOIVIN I. & NICOLADIS E. (1996), « Talking with strangers : A study of bilingual children's communicative competence », *Applied Psycholinguistics*, n° 17 : 427-442.





- GOODZ N. (1989), « Parental language mixing in bilingual families », *Infant Mental Health Journal*, n° 10 : 25-44.
- HART B. & RISLEY T. (1995), *Meaningful differences in the everyday experiences of young American children*. Baltimore, Brookes.
- JOHNSON C. & LANCASTER P. (1998), "The development of more than one phonology : A case study of a Norwegian-English bilingual child", *International Journal of Bilingualism* vol. II, n° 3 : 265-300.
- KARNIOL R. (1992), « Stuttering out of bilingualism », *First Language*, n° 12 : 255-283.
- LANZA E. (1997), *Language Mixing in Infant Bilingualism. A Sociolinguistic Perspective*, Oxford, Clarendon Press.
- LEOPOLD W. (1970 [1939-1949]), *Speech Development of a Bilingual Child. A Linguist's Record*, New York, AMS Press.
- MEISEL J. (1989), « Early differentiation of languages in bilingual children », in HYLSTENSTAM K. & OBLER L. (eds), *Bilingualism across the Lifespan. Aspects of Acquisition, Maturity and Loss*, Cambridge, Cambridge University Press : 13-40.
- (2001), « The simultaneous acquisition of two first languages. Early differentiation and subsequent development of grammars », in CENOZ J. & GENESEE F. (eds), *Trends in Bilingual Acquisition*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins : 11-41.
- MÜLLER N. (ed.) (2003), *(In)vulnerable Domains in Multilingualism*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- MURANAKA-VULETICH H. (2001), « The effects of input on a Japanese-English bilingual's acquisition of Japanese particles », *Japan Journal of Multilingualism and Multiculturalism*, vol. VII, n° 1.
- OKITA T. (2002), *Invisible Work. Bilingualism, Language Choice and Childrearing in Intermarried Families*, Amsterdam, John Benjamins.
- PEARSON B., FERNANDEZ S. & OLLER D. (1995), « Cross-language synonyms in the lexicons of bilingual infants : one language or two ? » *Journal of Child Language*, n° 22 : 345-368.
- PILLER I. (2002), *Bilingual Couples Talk. The Discursive Construction of Hybridity*, Amsterdam, John Benjamins.



- QUAY S. (1995), « The bilingual lexicon : Implications for studies of language choice », *Journal of Child Language*, n° 22 : 369-387.
- SAUNDERS G. (1988), *Bilingual Children : From Birth to Teens*, Clevedon, Multilingual Matters.
- SCHLYTER S. (1990), « Introducing the DUFDE project », in Meisel J. (ed.) *Two First Languages - Early Grammatical Development in Bilingual Children*, Dordrecht, Foris Publications : 73-86.
- SERRATRICE L. (2002), « Overt subjects in English : Evidence for the marking of person in an English-Italian bilingual child », *Journal of Child Language*, vol. XXIX, n° 2 : 1-29.
- SLOBIN D. (1973), « Cognitive prerequisites for the development of grammar », in FERGUSON C. & SLOBIN D. (éds), *Studies of Child Language Development*, New York, Holt, Rinehart and Winston : 175-208.
- VARRO G. (1984), *La femme transplantée. Une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- (1988), *The Transplanted Woman. A Study of French-American Marriages in France*, New York, Praeger (Greenwood).
- YAMAMOTO M. (2001), *Language Use in Interlingual Families : A Japanese-English Sociolinguistic Study*, Clevedon, Multilingual Matters.